

Paris, 14 – 16 janvier 2011
À l'occasion du centenaire de la Vénérable Anne de Guigné
(1911-1922),

trois « Journées » sont organisées,
sous la présidence de
Son Éminence le Cardinal Poupard.

Entretien avec le Père Guilmard, vice-président d'« Enfance et Sainteté » et moine de Solesmes.

Q. Qui était Anne de Guigné ?

P.G. Pour parler d'elle, il n'y a pas à raconter une longue suite d'événements. Il suffit de dire que cette fillette, née à Annecy en 1911, est morte à Cannes en 1922. Il faut ajouter cependant qu'elle s'est convertie à 4 ans !

Q. Elle avait donc à se convertir ?

P.G. Anne, tout bébé, avait un caractère énergique, où le naturel dominait au dépens de la grâce. Bien des anecdotes – dont certaines ne manquent pas de piquant – le prouvent. Assurément, tout n'était pas mauvais en elle, en particulier elle montrait un grand amour envers ses parents et une droiture sans alliage. On pouvait cependant craindre pour son avenir. C'est alors qu'eut lieu sa conversion.

Q. Dans quelles circonstances ?

P.G. Le père d'Anne fut tué à la guerre, en juillet 1915. Anne, qui n'avait pas saisi toute la portée de l'événement, voyait sa mère pleurer. Bien sûr, elle désirait la consoler. « Anne, lui dit sa mère, si tu veux me consoler, sois bonne ! » L'amour de compassion servit de base à une conversion qui s'épanouit peu à peu en une vie spirituelle à la fois ordinaire (donc imitable par tous) et très profonde (donc exemplaire pour tous). Les Journées que nous organisons sont faites pour découvrir, à travers l'exemple d'Anne, comment les enfants peuvent accéder à la sainteté, avant même l'adolescence et l'âge adulte.

Q. Anne est-elle vraiment imitable comme vous le dites ?

P.G. Sans aucun doute. Anne s'est aguerrie par l'obéissance et les sacrifices quotidiens ; elle a acquis une âme héroïque comme sainte Jeanne d'Arc ou sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais au départ ce n'était pas une enfant sage, on l'a vu, encore moins une enfant spirituellement « surdouée ». Ce fut une enfant convertie, c'est-à-dire s'ouvrant toujours à la grâce et à la volonté de Dieu.

Q. Était-ce une vraie sainteté ?

P.G. C'est à l'Église d'en juger d'une manière certaine. Toutefois, à peine 4 mois après la mort d'Anne, un savant et pieux Dominicain écrivit une notice sur la fillette. Il y montrait sa sainteté et même sa vie contemplative intense. D'ailleurs, la réputation d'Anne se répandit rapidement dans le monde entier au moyen d'une biographie traduite en quinze langues. Son influence fut considérable entre les deux Guerres mondiales.

Q. Où en est le procès de béatification ?

P.G. Le procès, commencé quelques années après la mort d'Anne, a été retardé par la question nouvelle qui se posait : Pouvait-on canoniser des enfants non-martyrs ? Les esprits n'étaient pas prêts au fait que des enfants soient canonisés ; on objectait surtout que jamais on ne pourrait avoir une preuve décisive de leur sainteté. En réalité, la sainteté durant l'enfance était déjà largement attestée. Sainte Rita avait fait le vœu de virginité à 5 ans. Sainte Thérèse de l'Enfance Jésus avait affirmé n'avoir rien refusé à Jésus depuis l'âge de 3 ans. Mais ces personnages étaient parvenus à l'âge adulte, et ils avaient été canonisés comme adultes. On a su que la chose était possible, lorsque en 1990, Jean-Paul II a reconnu l'héroïcité des vertus d'Anne de Guigné. C'était alors l'enfant la plus jeune dont l'Église reconnaissait la perfection.

Q. Que manque-t-il pour obtenir la béatification d'Anne de Guigné ?

P.G. Les règles instituées par l'Église exigent qu'il y ait un miracle attribué à l'inter-

cession d'Anne. Il faut donc prier pour obtenir de Dieu un miracle qui certifie la sainteté de la fillette. On pourrait dire un peu crûment : « Pas de prière, pas de miracle ».

Q. Pourquoi la célébration du centenaire d'Anne de Guigné ?

P.G. La figure d'Anne de Guigné est, pour les chrétiens, un héritage à accueillir, à partager, à faire fructifier. Il s'agit que les enfants et leurs aînés découvrent Anne, et qu'ils aient un contact approfondi avec elle pour s'en faire une amie (cf. la catéchèse de Benoît XVI du 25 août 2010). Une journée sera particulièrement consacrée aux enfants. Les conférences mettront en évidence les différents aspects de la personnalité de la fillette, elle qui doit servir d'intercesseur et de modèle pour les enfants. Il faut faire connaître Anne pour qu'on la prie. Il faut faire connaître les conditions de sa vie pour apprendre comment elle a pu être guidée sur la voie de la sainteté, et comment elle a pris à cœur d'aimer Jésus.

Q. Pouvez-vous donner quelques réponses ?

P.G. Du côté de ce qu'elle a reçu, je citerai l'éducation donnée par Mme de Guigné et par des religieuses. Je citerai l'action primordiale des sacrements qui lui furent conférés. Du côté d'Anne, je dirai sa parfaite docilité et son obéissance de tous les instants. On lui a montré le but à atteindre : « Pourvu que Jésus soit content. » On lui a donné des conseils ou des ordres : elle a dit oui à chaque minute.

Q. Donnez-nous quelques traits propres à la sainteté d'Anne.

P.G. Le plus frappant est son équilibre. Rien de guindé, ni aucun phénomène qui sorte de la vie ordinaire des enfants. Une spiritualité, bien dans la ligne de saint François de Sales (né lui aussi à Annecy), où les différents aspects de l'expérience chrétienne forment un bouquet aux mille couleurs. Si vous voulez un point plus précis, c'est l'amour des pécheurs que je trouve particulièrement attachant chez elle. Les pécheurs n'aiment pas Jésus. Elle souhaite qu'ils puissent l'aimer ! Seule la pureté d'un enfant, me semble-t-il, peut comprendre la souffrance des pécheurs qui se coupent du bonheur d'aimer vraiment Dieu.

Q. Une enfant, telle que Anne, peut-elle apporter quelque chose aux adultes ?

P.G. Oui : par exemple l'esprit d'obéissance. Le monde d'aujourd'hui a désappris l'obéissance. Anne de Guigné, quelques instants avant sa mort, demandait à la religieuse qui la veillait : « Ma Sœur, puis-je aller avec les Anges ? » Et sur sa réponse affirmative, Anne répondit : « *Merci, ma Sœur, oh merci !* » Alors que beaucoup d'adultes obéissent de mauvais gré, Anne a obéi avec une entière liberté, sans aucun retour sur soi.

Q. Les vieillards ont-ils quelque chose à apprendre d'Anne ?

P.G. Oui : surtout l'espérance. Rien ne donne tant de sérénité que l'espérance. La candeur des enfants saints ne voit pas le mal. Ou bien, si elle le voit, elle le repousse par l'éclat de leur vertu. La beauté spirituelle d'Anne de Guigné est la preuve que le mal ne sera pas vainqueur. Elle atteste que la pureté a l'avenir devant soi, que le ciel existe, qu'il peut s'ouvrir à tous ceux qui veulent s'abandonner dans les bras de Dieu, en prenant la main de Jésus comme Anne, et en demandant son secours.

Q. Quelle est la signification de la présence du Cardinal Poupard à ces « Journées » ?

P.G. Le Cardinal Poupard connaît bien Anne, dont il a préfacé une biographie. Sa présence aux « Journées » montre l'actualité de la sainteté des enfants. Le monde a besoin de la sainteté des enfants. Il faut la préparer, il faut l'entretenir, il faut en rendre grâces. La venue du Cardinal Poupard nous apporte l'encouragement de l'Église.

Association « Enfance et Sainteté » www.enfanceetsaintete.org

Association « Anne de Guigné » www.annedequigne.fr

Église du Bon Conseil, Paris 7^e, du vendredi 14 au dimanche 16 janvier 2010

Olivier et Catherine MONDOT - 81 rue Tahère – 92 210 Saint-Cloud

tél. 06 79 39 49 48 ; 01 49 11 08 24